HAL
open science

Le populisme chrétien, un phénomène transatlantique

Blandine Chelini-Pont

To cite this version:

Blandine Chelini-Pont. Le populisme chrétien, un phénomène transatlantique. Revue Esprit, 2022, 1/2 (481-482). hal-03936762v2

HAL Id: hal-03936762

https://amu.hal.science/hal-03936762v2

Submitted on 30 May 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

HAL
open science

Le populisme chrétien, un phénomène transatlantique

Blandine Chelini-Pont

To cite this version:

Blandine Chelini-Pont. Le populisme chrétien, un phénomène transatlantique. Revue Esprit, 2022, 1/2 (481-482). hal-03936762

HAL Id: hal-03936762

https://hal-amu.archives-ouvertes.fr/hal-03936762

Submitted on 12 Jan 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Le populisme chrétien, un phénomène transatlantique ?

Blandine Chelini-Pont

Loin de se réclamer d'un électorat traditionaliste comme à l'époque de Jean-Marie Le Pen, le Rassemblement National se présente aujourd'hui comme laïque, voire comme « laïcard », dans ses batailles contre le port du voile ou la défense de la loi de 1905[1]. Cependant, Marine Le Pen se réfère fréquemment aux « racines chrétiennes de la France », tout comme Louis Aliot, qui semble connaitre le nombre exact d'églises sur le territoire français. Marine Le Pen n'hésite pas non plus à dénoncer la présence musulmane comme une invasion et un « basculement civilisationnel ». Au sein de son propre parti comme à sa marge immédiate, une nébuleuse catholique dite de « droite hors les murs », appelle de ses vœux le leadership charismatique de Marion Maréchal-Le Pen, pour porter haut sa bataille de France, faite de défense identitaire mais aussi de foi catholique et de conservatisme moral. Surfant sur cette nébuleuse, le journaliste Eric Zemmour utilise le référentiel catholique à la fois comme symbole du « déclin français » et comme arme à plus large spectre, pour combattre le grand remplacement islamique.[2]

La politisation du catholicisme au sein de la droite populiste française, comme ses variables, ne sont pas un phénomène isolé. Elles font écho à la forte poussée en Europe comme aux Amériques d'un référentiel chrétien diversifié au sein des mouvements identitaires et des partis nationaux-populistes. Le phénomène de 'christianisation' des populismes a donné lieu à de nombreuses analyses depuis 2016, parallèlement aux recherches sur le populisme en général et son impact démocratique[3]. Plus rares pour l'instant sont les analyses de l'influence du populisme sur le christianisme[4]. Pour qualifier la 'christianisation' des discours populistes, les analystes anglo-saxons l'ont appelée *Christian Nationalism* ou *Christian Populism* ou même *Christianism*. En opérant un tour d'horizon international, nous constatons cependant un fort contraste dans l'intensité du référent chrétien selon les espaces, qui montre d'une part une 'christianisation' superficielle des populismes de l'ouest européen et d'autre part une 'christianisation' plus tangible au centre de l'Europe et aux États-Unis, de sorte que trois tendances, dans la défense des racines et valeurs chrétiennes des peuples et nations, se différencient. Le crédit que des électeurs chrétiens leur accordent et leur propre responsabilité dans cette évolution politique y sont inégaux. Le rejet de l'Islam et de l'immigration, quoique central, n'y joue pas exactement le même rôle. Dans deux de ces trois tendances, la question de l'Islam conquérant et de l'immigration indésirable est concurrencée par l'autre question presque plus vitale, à savoir la déliquescence des valeurs chrétiennes, étouffées par la tyrannie libérale. Cette concurrence signale une projection du populisme chrétien américain vers l'Europe. Elle explique aussi l'impossibilité d'un rassemblement idéologique transatlantique, de tempérament national-chrétien.

Trois tendances à la 'christianisation' des populismes

En Europe de l'Ouest, certains populismes et mouvements identitaires de droite ont fini par utiliser le référent chrétien en ce qu'il permet d'exclure l'Islam intrusif et l'immigré envahisseur du panorama national idéalisé. Cependant, comme c'est le cas pour le RN, cette identité chrétienne,

---

[1] Ivane Trippenbach, « Le RN prêche l'identité chrétienne sans passer par le confessionnal », *L'Opinion*, 21 décembre 2018.

[2] Gérard Noirel, *Le venin dans la plume, Edouard Drumont, Eric Zemmour et la part sombre de la République*, Paris, La Découverte, 2019

[3] Défini par Cas Mudde dans son chapitre « Populism : An Ideational Approach » in *The Oxford Houaerdbooks of Populism*, Oxford University Press, 2017, comme une idéologie simpliste qui considère que la société est, en fin de compte, séparée en deux groupes homogènes et antagonistes, le « peuple pur » contre « l'élite corrompue », et qui soutient que la politique doit être l'expression de la « volonté générale » du peuple.

[4] Yann Raison du Cléziou, « National-populisme et christianisme : les ressorts d'un ralliement paradoxal », *Esprit*, Avril 2020.

aussi importante qu'elle paraisse dans les discours et la symbolique, reste pour l'instant un vernis. Le vernis d'un préjugé facile, étant donné l'imaginaire « médiéval », héroïsé ou préindustriel qu'il véhicule, à utiliser pour un électorat sécularisé voire déchristianisé, souvent venu de la gauche populaire. L'illusion identitaire chrétienne que les populismes d'Europe de l'Ouest contribuent à façonner, légitime ainsi sans discussion le rejet xénophobe – trop d'étrangers déchirent le tissu national – et le refus « viscéral » de la présence de l'Islam. Mais les populismes de l'Ouest défendent aussi la laïcité, la promotion des femmes, leurs droits reproductifs et la liberté des homosexuels. Si la plupart des mouvements identitaires comme l'allemande PEGIDA sont ostensiblement machistes et homophobes, les « partis de l'identité nationale » réussissent à combiner leur défense du sécularisme avec l'héritage du christianisme. En défendant le sécularisme, voire le féminisme et l'homosexualité comme le RN français d'aujourd'hui, ils articulent encore plus facilement leur rejet de l'Islam.

L'orientation laïque de ces partis les pousse aussi à éviter les références chrétiennes dans leurs regroupements transnationaux. Séduire, dans ce contexte, les chrétiens pratiquants, moins nombreux ou devenus minoritaires en Europe de l'Ouest s'avère compliqué. Ces chrétiens, certes souvent circonspects face à une présence musulmane en croissance, tandis qu'eux-mêmes perdent leur visibilité et leur poids culturel, sont tout aussi inquiets de l'autre mutation de leur société, dans le décentrement ou délitement symbolique que constitue la marginalisation de leur vision du couple et de la famille, au profit d'une normalisation de l'homosexualité et des identités transgenres. Parallèlement, ils déplorent le manque de respect médiatique pour leurs croyances et pour les croyances et pratiques religieuses en général, Islam inclus, dans une solidarité inter-croyante impensable avant Vatican II. Les catholiques pratiquants sont par ailleurs assez hermétiques à la haine des musulmans et sensibles à la stigmatisation et aux difficultés des immigrés. De la sorte, leur électorat a résisté jusqu'à aujourd'hui aux sirènes populistes. Cependant, nous sommes peut-être à un moment de bascule. Que continuent dans des églises des attentats parés d'intentionnalité vengeresse, comme en octobre 2020 à Nice, que ces attentats continuent de toucher des prêtres et des fidèles, la digue compassionnelle et le sentiment de proximité bienveillante des catholiques pratiquants envers les musulmans céderont. Un remous profond se fait sentir depuis les attentats de 2015-2016 en France, qui conteste l'assimilation charitable dans l'enseignement de l'Église catholique entre accueil du prochain et chance de l'immigration, laquelle signifie aussi, quand cette immigration provient d'espaces islamiques, l'accélération de leur propre minoration[5]. Une tentation populiste peut porter électoralement les chrétiens minoritaires vers des partis qui défendent symboliquement le génie de leur religion.

L'identité catholique-chrétienne défendue en Europe centrale est bien différente sur deux points : elle associe le refus de l'immigration islamique avec la critique du libéralisme et les chrétiens, plus nombreux, y votent majoritairement pour les partis qui la portent. Un ensemble de pays formant les anciennes terres du Saint-Empire catholique, soit l'Europe dite de Visegrad - la Slovaquie, la République tchèque, la Hongrie et la Pologne réunis en « groupe » depuis 1991 - plus l'Autriche, la Slovénie et la Croatie, possède des partis national-catholiques puissants même s'ils ne portent pas cette étiquette et préfèrent se considérer comme national-populaires. Pour ces partis, la référence religieuse est à double fond. Elle enracine l'identité immémoriale du peuple-nation, scellée par la conversion et le baptême d'un antique roi fondateur. L'identité nationale permet d'invoquer un légendaire sacré, fait de passé glorieux, de royaumes et d'Empires sanctifiés, ayant moulte fois résisté aux armées infidèles et survécu à la période communiste. En même temps, la

[5] Laurent Dandrieu, *Église et immigration, le grand malaise. Le Pape et le suicide de la civilisation européenne*, Presses de la Renaissance, 2017.

référence religieuse justifie l'exclusion de l'immigré musulman hors du périmètre national[6], exclusion soutenue sans contradiction par le clergé catholique[7].

De l'extérieur, la mémoire nationale chrétienne et la mémoire de la « résistance à l'Islam » permet un rapprochement transnational entre populistes de l'Ouest et nationalistes (catholiques) du centre de l'Europe, voire nationalistes orthodoxes d'Europe de l'Est, des Balkans et de Russie. Tous vont partager une même vision du caractère non national et intrusif de l'Islam, malgré la fréquente existence de populations musulmanes nationales. L'image du peuple en état de siège spirituel donne ressemblance aux populismes et nationalismes d'Europe autour de mythes émergents qui se sont ancrés dans les années 2000 et ont pris de la force : le « grand remplacement » et l'islamisation des sociétés occidentales avec en contrepoids la Reconquête – croisade révolutionnaire du peuple. Mais cette proximité intense se dissipe dans le détail. Les partis de « l'autre Europe » portent en effet une vision politique qui oscille entre démocratie populaire et tentation autoritaire. Ils remettent en cause l'état de droit démocratique-libéral, présenté comme une nouvelle férule remplaçant la férule communiste[8]. Superposée à la guerre de civilisation contre l'Islam se joue une autre guerre, celle des valeurs contre le libéralisme. Ces partis n'hésitent pas à toucher à d'autres libertés sous couvert de protection du peuple contre les comploteurs à l'œuvre – gays, féministes, athées, anti-chrétiens, apatrides des milieux d'affaires. Tous seraient en train de détruire de l'intérieur la grande civilisation chrétienne.

Le même alarmisme civilisationnel caractérise une troisième tendance, aux États-Unis, où la droite chrétienne a officiellement basculé dans le populisme trumpiste[9]. Cette tendance rassemble les catholiques électeurs et militants les plus conservateurs, associés aux évangéliques et aux néo-pentecôtistes, dans un grand œcuménisme radical et protectionniste. Les chrétiens radicaux prônent au nom du « vrai » peuple américain une politique anti-immigrée, anti-musulmane et anti-libérale. En même temps, leur *American Christianism* défend la nécessité d'un retour au christianisme public, la préservation des « vraies » valeurs américaines et la fin de la confusion morale dans les relations de couple et de famille, l'arrêt immédiat de la légalisation de l'avortement et du mariage homosexuel[10]. La campagne présidentielle de 2016 a permis la cristallisation de l'*American Christianism*, avec l'intégration insidieuse des relents suprémacistes de l'*Alt-Right*. La mandature de Donald Trump a pu être définie comme un temps de mise en œuvre du populisme 'chrétien' qui s'est constitué avec lui[11] : les élites américaines, corrompues, cupides, sans foi ni loi et organisées en mafia « globaliste », seraient responsables de l'effondrement annoncé des États-Unis. Selon Philip Gorski, l'intégration de ce récit dans la communication de la campagne de Trump en 2016 a servi de récit fondateur au « national-populisme » qui en est sorti. La référence chrétienne a été le facteur d'adhésion le plus important dans le choix pour Trump et a fonctionné comme un levier de rassemblement populaire. Gorski parle d'une forme « sécularisée-civile » de nationalisme religieux, qui fait désormais de l'identité chrétienne américaine le creuset de l'appartenance nationale.

Une série d'ajustements théoriques a ainsi permis l'émergence d'une nouvelle synthèse politique états-unienne reprenant les thèmes de la droite religieuse. L'immoralité des élites sécularisées qui

---

[6] Charlotte Boitiaux, « En Pologne, le virage anti-immigration d'un pays qui n'a accueilli...aucun réfugié », *Info-Migrants*, 14 novembre 2017. Paul Zawadski, « Politique et religion en Pologne » in Portier et Dieckhoff, *Religion et Politique*, 2017.

[7] Florence La Bruyère, « Pour l'Église de Hongrie, ce ne sont pas des réfugiés, mais une invasion », *Libération*, 9 septembre 2015.

[8] Ryszard Legutko, *The Demon of Democracy, Totalitarian Temptations in Free Democracies*, New York, Basic Book, 2018.

[9] Blandine Chelini-Pont, « The Catholic Right in the Making of US Christian Populism », in *Catholics and US Politics after the 2020 Elections: How Biden Captures the Swing Vote,* Palgrave McMillan, 2021.

[10] Philip S. Gorski, *American Babylon, Christianity and Democracy Before and After Trump*, Routledge, 2020.

[11] Marie Gayte, « Religion, A Significant Factor in Donald Trump's Populism », in Karine Tounier-Sol et Marie Gayte, *The Faces of Contemporary Populism in Western Europe and the US,* Palgrave McMillan, 2021, p. 234-254.

détruisent la civilisation occidentale en institutionnalisant l'athéisme et en favorisant une interprétation dénaturée des droits et libertés, a fusionné avec la dénonciation populiste du complot des élites qui sacrifient leur patrie sur l'autel du libre-échange et de l'immigration de masse. Cependant, si Trump a eu la faveur des évangéliques et des électeurs catholiques blancs en 2016, les autres catholiques, qui composent 40% de cette dénomination, n'ont pas suivi. En 2020, la majorité des catholiques américains, toutes couleurs confondues, a finalement voté pour Joe Biden et sa rhétorique compassionnelle.

Un élan « christianiste » (ex)porté par les États-Unis

Les idées de la droite religieuse américaine connaissent aujourd'hui un essor certain en Europe. À coup de transferts d'argent et de façonnage d'opinions , une rhétorique américanisée a à la fois saisi les réseaux de la militance chrétienne, dédiés à la défense de la famille et des droits humains, et investi les partis et sommets internationaux entre leaders populistes et nationalistes d'Europe organisés par... des acteurs américains, ou avec leur aide financière, comme le fameux Congrès familialiste et démographique qui se tient à Budapest depuis 2017, sous la houlette du gouvernement hongrois, et devenu un véritable sommet du *who is who* national-chrétien . Sonnant le tocsin d'une Europe décrite comme assoupie tandis que sa maison brûle, livrée aux flammes de l'invasion islamique, du libéralisme de l'Union et du mondialisme de Davos, les idées national-populistes américaines ont formé de nouveaux sillons, en premier lieu desquels la guerre contre le lobby gay et contre les élites libérales qui le favorisent.

Ainsi, les réseaux de l'*advocacy* catholique qui ont cherché ces dernières années à freiner la normalisation de l'homosexualité et sa reconnaissance légale dans le mariage et la parentalité, ont été contaminés de manière disséminée par un prêchât homophobe et antiféministe – peu entendu en France –caractéristique de la droite chrétienne américaine depuis le tournant des années 2010. Ce prêchât répand l'idée d'un lobby gay mondial complotant au renversement des familles et des sociétés chrétiennes, y compris jusqu'au Vatican. C'est le cas par exemple de l'*European Center for Law and Justice,* branche européenne de l'*American Center for Law and Justice,* fondé en 1990 par le télévangéliste Pat Robertson, avec mandat de « *protéger les libertés constitutionnelles et religieuses* » et actuellement dirigé par un proche de Donald Trump, Jay Sekulow. Cette organisation a contribué au conseil et à l'animation des débats médiatiques et des recours judiciaires d'associations catholiques ou de familles auprès de la Cour européenne des droits de l'homme. Mais en février 2020, elle s'est mise à dénoncer la mainmise du milliardaire George Soros sur cette Cour, Soros ayant été accusé par *Fox News* en 2010 de haïr les États-Unis et de vouloir détruire les valeurs américaines, à la fois hétérosexuelles et chrétiennes.[12] Soros a aussi été pris en grippe par les populistes européens à partir de 2015 pour sa position médiatisée en faveur d'une grande politique d'accueil des réfugiés et de protection des 'minorités sexuelles'. En Hongrie, le Premier ministre Viktor Orbán n'a pas hésité à le taxer de « *financier américain qui spécule contre les peuples européens* ». George Soros a même fait l'objet d'une « consultation nationale » dans son pays natal, où il a été accusé de conspirer avec la Commission européenne pour faire entrer un million de réfugiés par an en Europe.

À l'exemple de l'*ACLJ*, d'autres réseaux américains ont cherché à promouvoir la thèse du lobby gay dans les arènes politiques nationales d'Europe. Une enquête du média en ligne britannique *openDemocracy* – en partie financé par Soros- affirme que le nouveau parti *Vox* en Espagne, créé en décembre 2013 dans le but d'abroger le mariage homosexuel, a été de son côté financé par les organisations américaines *Howard Center for Family* et *Religion and Society*[13]. La guerre de communication antigay venue d'outre-Atlantique s'est aussi largement appuyée sur des sites en ligne politico-religieux. La création de la plateforme de pétitions chrétiennes en ligne, *CitizenGo*,

[12] Eric Lutz, « How George Soros became the target of Republican and Far-Right Conspiracy theorists », *Mic*, online, 31 octobre 2018.
[13] Francesc Badia, « Reconquering Europe? Vox and the Extreme Right in Spain », *openDemocracy*, 27 mars 2019.

officiellement créée à Madrid en 2013, serait due à Brian Brown, président du *World Congress of Families*, organisation fondée aux Etats-Unis en 1999, et Ignacio Arsuaga Rato, ancien membre de l'*American Phoenix Institute* et fondateur de l'organisation espagnole anti-LGBTQ *Hazte Oír*. Les mêmes réseaux ont argumenté leur lutte contre le développement des droits homosexuels en retournant l'argument de la discrimination et en déclarant les chrétiens comme les nouveaux discriminés attaqués par le lobby gay. Ainsi, le réseau catholique transatlantique *Agenda for Europe*, fondé en 2013 à Londres, s'est fixé comme objectif de contrecarrer toute légalisation sur l'avortement et les droits sexuels et reproductifs, au nom de la restauration de l'ordre naturel. L'efficacité législative – ou judiciaire – des organisations nationales affiliées à *Agenda for Europe* depuis 2014 a été à la fois importante et méconnue. Leur action a conduit à de nombreuses restrictions, voire à des blocages sur la légalisation de l'avortement et du mariage homosexuel en Pologne, Croatie, Slovénie, Slovaquie, mais aussi Roumanie et Bulgarie.

Le thème de l'Euroxit est une autre idée chrétienne-conservatrice américaine, l'Union ayant fini par symboliser le libéralisme anti-chrétien et la politique d'ouverture migratoire aux musulmans. Les élections européennes de 2019 ont ainsi été un temps d'intense connexion entre les réseaux de la droite religieuse américaine et les nationaux-populistes d'Europe. Incongrûment, le *World Congress of Families* et son président américain Brian Brown ont tissé suffisamment de liens avec des politiciens et des mouvements populistes et nationalistes de plusieurs pays européens, pour les inviter à Vérone en mars 2019, pendant la campagne des élections du Parlement européen, à son 13ème sommet. Matteo Salvini, alors Vice-Premier ministre italien et Secrétaire général de la Ligue, est ovationné quand il félicite le *World Congress of Families* d'être une vitrine de « *l'Europe que nous aimons* ». En outre, la campagne des européennes a vu se démener un protagoniste inattendu, Steve Bannon le conseiller de Donald Trump alors en retrait de la Maison Blanche, venu fonder à Bruxelles une organisation fédérative baptisé *The Movement*[14], qu'il imagine comme le nouveau regroupement continental des tous les populismes chrétiens européens et le fer de lance de leur victoire aux élections de 2019. Le slogan de Bannon tournait autour de la lutte contre « le parti de Davos », expression censée dénoncer l'élite financière, managériale et culturelle ayant « *mené le monde occidental à sa perte*[15] ». Il récupère aussi dans sa communication, la légende noire répandue par les catholiques intégralistes américains à propos du pape François ce 'mondialiste' cumulant hérésie doctrinale, esprit de Davos et islamophilie. Leur narration complotiste, voire apocalyptique associe la destruction de l'Union européenne et la démission ou le départ de l'anti-pape François, lui qui se rend à Lesbos pour ramener des migrants musulmans, comme conditions préalables à la reconquête chrétienne du continent[16].

La nouvelle coalition judéo-chrétienne

L'offensive de Steve Bannon en faveur de l'*Euroxit* chrétien n'a pas suscité le raz-de-marée annoncé. La mobilisation 'destruction de l'Union' a été mise en sourdine. Non seulement le thème de l'*Euroxit* est devenu moins percutant avec la crise de la Covid, mais il a donné lieu à une réaction pontificale particulièrement médiatisée de soutien à l'Union européenne. Cependant, le thème de la reconquête chrétienne n'a pas disparu et il a même rebondi en reconquête judéo-chrétienne comme vis-à-vis du dernier thème cher aux populistes chrétiens américains quand ils regardent l'Europe, à savoir sa transformation en *Eurabia*.

---

[14] Nico Hines, « Inside Bannon's Plan to Hijack Europe for the Far-Right ». *Daily Beast*, 20 juillet 2018. Peter Stubley, « Steve Bannon to set up "The Movement" foundation to boost far-right across Europe », *The Independent*, 22 juillet 2018.

[15] Alexandra Bocchi, « Capitalism versus Tradition in Italy », *First Things*, 18 mai 2018.

[16] Nicolas Senèze, *Comment l'Amérique veut changer de pape*, Bayard, 2019.

Le mythe de l'*Eurabia* est né dans les années 2000 après les attentats du 11 septembre, se propageant comme une vérité parmi les conservateurs chrétiens américains, déjà convaincus par la thèse du choc des civilisations de Samuel Huntington. Il est lié aux thèses de Gisèle Littman-Orebi, d'origine juive égyptienne, de nationalité suisse et au nom de plume hébreu, Bat Ye'or. Cette dernière a consacré plusieurs années à des travaux sur le statut juridique de la dhimmitude et à l'histoire de ce statut imposé aux communautés juives et chrétiennes dans les Empires musulmans. Elle a ensuite consacré ses recherches au phénomène de l'impérialisme musulman et a fini par se lancer, après avoir déterminé cet impérialisme comme d'essence immuable, dans une démonstration complotiste à grand succès. Elle y décrit le processus quasi inexorable de la disparition de l'Europe et de l'Occident par la submersion arabo-islamique avec l'assentiment d'élites inconscientes, livrant leur civilisation à la dhimmitude. La théorie du « grand remplacement ethno-culturel-religieux » – reprise et popularisée en France par Renaud Camus – accompagnant celle de l'islamisation programmée de l'Europe – romancée par Michel Houellebecq dans *Soumission* – viennent de sa thèse, dans laquelle juifs et chrétiens (d'Orient) sont liés solidairement par l'expérience et la mémoire de la dhimmitude, pensée comme l'avenir prévisible de l'Europe.

Avec le mythe de l'*Eurabia* repris dans le « trumpisme » s'est forgé le contre-mythe de la civilisation judéo-chrétienne. Symptomatiquement, une récente initiative a été menée par l'américaine *Edmund Burke Foundation* – un think tank à l'origine catho-conservateur – dont le nouveau Président est Yoram Hanozy, par ailleurs Président du *Herlz Institute* de Jérusalem, une organisation dédiée à la défense du sionisme et à l'amitié judéo-chrétienne. L'*Edmund Burke Fondation* a lancé le projet *National Conservatism,* ayant pour intention de réunir un réseau transatlantique par des rencontres régulières. À la rencontre des 3 et 4 février 2020 à Rome, le thème retenu était *God, Honor, Country : President Ronald Reagan, Pope Jean-Paul II, and the Freedom of Nations.* De nombreuses fondations européennes, national-conservatives, ont participé à l'évènement. Le thème du sommet a symbolisé la nouvelle mouture civilisationnelle de la « judéo-chrétienté ». Le pape polonais et le président étasunien y représentaient le temps de l'alliance bénie de la guerre froide des doubles cités de l'Empire de Dieu unies contre le communisme. Cette image de l'Empire (judéo)-chrétien où temporel et spirituel marchent de concert pour le salut des nations, a projeté l'ombre de l'anti-couple, le pape François et l'Union sans tête, comme deux faux gardiens du faux Empire libéral et fossoyeurs de l'Occident.

***

On le voit, l'internationale du référentiel chrétien a plusieurs gradations et sa mouture américaine cherche à les rassembler derrière une narration commune. Mais l'usage du référentiel chrétien est intimement lié à des histoires nationales qui ne peuvent pas se dupliquer. Ce qui motive le recours commun au christianisme dans le populisme de droite est bien son potentiel patrimonial et racial radical face à l'émigration et à l'installation de populations musulmanes, derrière les idées de guerre civilisationnelle, d'Islam conquérant, de continuité irrésistible entre Islam, islamisme et terrorisme djihadiste. Une fois ce levier partagé et qui s'avère très efficace, le reste de l'instillation chrétienne version états-unienne – sans parler de la version *Mittel Europa* - fait obstacle à la révolution populaire attendue. Aucun électorat à l'ouest de l'Europe ne se mobilisera contre la soi-disant décadence morale-spirituelle de l'Europe ni ses soi-disant fausses libertés.